**Je préfère qu’on reste amis**

**L’histoire :**

Claudine, fleuriste quinquagénaire, a rendez-vous avec Valentin, son meilleur ami et confident. Elle souhaite lui dévoiler les sentiments amoureux qu'elle éprouve à son égard depuis cinq ans. Mais le jeune homme est un éternel séducteur. Il ne semble pas être sur la même longueur d'ondes que son amie. À sa déclaration, il lui répond « Je préfère qu'on reste amis ». Claudine n'en peut plus d'entendre cette phrase. La soirée tourne au règlement de comptes entre aveux et révélations.

**Quelques avis de spectateurs :**

*« Ce duo Michèle BERNIER et Frédéric DIEFENTHAL fonctionne à merveille. La pièce est extra. Un vrai plaisir. »*

*« Michele Bernier est très amusante. Merci à Youtube de nous offrir ce cadeau. Une pièce de théâtre : c'est si rare, de nos jours. »*

*« Tombée la dessus par hasard, c'est juste excellent ! Les punchlines de Michele Bernier sont tordantes ! un super moment, merci ! »*

*« Trés belle pièce, que du bonheur , c'est drôle émouvant et irrésistible ! Bravo aux 2 acteurs »*

*« Agréablement surprise par le talent de Laurent Ruquier, c'est une super pièce, avec de très bons dialogues, rondement menée par ce magnifique duo ... Bravo ! Ce fut un plaisir ... »*

*« Beaucoup de mercis ! Le plaisir de retrouver le bon théâtre de boulevard. Texte drôle, bons acteurs et joli décor ! »*

**Le décor :**

Le rideau se lève sur un cabinet de toilette où Claudine, la cinquantaine un peu « enveloppée », cheveux châtains mi-longs termine de se sécher les cheveux.

Couleur des murs, serviettes de toilettes, peignoir, tubes de crème de beauté, tout est rose et fuschia.

Elle porte un haut noir ample à manches courtes et un pantalon noir.

Il faut se souvenir qu’à chaque fois qu’elle entend Valentin dire qu’elle est sa « meilleure pote », elle grimace.

Pour sa première apparition, Valentin également la cinquantaine, est assis sur les toilettes, un journal sur les genoux, le téléphone coincé sur l’épaule. Chemise blanche, veste de costume, pantalon sur les chevilles. Barbe de trois jours.

Le monologue de Claudine qui suit ces deux premières scènes se déroule à l’avant-scène, tandis que le décor est occulté par des panneaux coulissants violets.

Elle est sort pour laisser la place à Valentin, jean, pull bleu ciel.

Lorsque les panneaux s’ouvrent nous découvrons le magasin de fleurs de Claudine : une grande verrière occupe toute la largeur de la scène et laisse voir au travers une vue d’un quartier ancien de Paris avec deux cerisiers en fleurs. Tout le bas de la vitrine est occupé par des fleurs de toutes les couleurs qui trempent dans des seaux.

Tout à droite, un comptoir où sont présentés de vases de toutes tailles et toutes formes et une méridienne tandis qu’à gauche est installée une grande table pour la préparation des bouquets et autour de laquelle les deux amis dînent.

Lorsque Valentin cherche à deviner ce que Claudine a à lui annoncer, celle-ci s’avance d’une démarche chaloupée qui fait rire la salle.

Lorsque Claudine chante « Pour un flirt », elle est derrière son comptoir, ne quitte pas des yeux Valentin, semblant lui adresser chacune des paroles. Lui, lui tourne le dos et se dandine au rythme de la musique sans rien voir, ni rien comprendre.

Il ne comprend pas plus les allusions de Claudine au sujet du langage des fleurs. Elle soupire profondément en tournant le visage.

Elle dévoile une épaule sans réussir non plus à capter l’attention de Valentin toujours occupé sur son portable.

Un intermède se joue à l’avant-scène devant les panneaux fermés. L’un après l’autre, Valentin et Claudine passent et s’adressent directement au public.

Le second décor est une chambre d’hôpital. On y retrouve Valentin, assis dans un fauteuil roulant, une jambe plâtrée, une minerve autour du cou. Il regarde un match sur une télé fixée au mur. Claudine le rejoint avec un bouquet de fleurs jaunes dans un panier en paille. On découvrira plus tard qu’elle y transporte aussi un sécateur.

A la toute fin, le store de la chambre d’hôpital s’ouvre sur une vue des toits de Paris.